

la ville, sans casque et l'épée au fourreau; derrière lui marchaient des guerriers nus: c'était une témérité dont ils donnèrent des exemples ailleurs ⁽¹⁾, en même temps qu'un défi de les immoler jeté à leurs compatriotes égarés. Après eux venaient deux mille combattants, qui, joints au même nombre, à peu près, amené par Vergosillaun, représentaient environ cinq mille guerriers, qui, entonnant tout à coup le *Bardit* ⁽²⁾, apprirent aux Gergoviens que les Gœsates étaient dans la place.

La ville était reconquise; car, si ces cinq mille hommes étaient moins nombreux que les défenseurs, toute l'armée des Gœsates pouvait maintenant entrer dans Gergovie, puisque la porte Belen était au pouvoir du Grand-Brenn. Aussi, désertant les remparts malgré les efforts et les sollicitations des sénateurs éperdus, les citoyens s'échappèrent-ils de toutes parts, chacun essayant de regagner sa maison pour défendre ou sauver les êtres chers qu'il y avait laissés.

Caramantel s'aperçut vite que tout était perdu, bien que quelques quartiers fussent encore occupés par les clientèles de son parti. Il courut chez lui, ne sachant encore à quoi se résoudre, mais comprenant que le premier objet pour lui devait être de s'assurer de son otage, que Vercingétorix allait assurément tenter de lui enlever.

En même temps que lui arrivait à sa maison un certain Divitiac, l'un de ses principaux clients, qui se hâta de le prévenir que le Grand-Brenn venait de faire proclamer que tous les habitants auraient la vie sauve et que les propriétés seraient respectées, à la condition de déposer les armes, mais que le sénat, c'est-à-dire tous les Grands devraient lui être livrés... probablement pour être mis à mort, ajouta le notable.

Il se trompait: Vercingétorix eut la noblesse de sacrifier sa vengeance à l'amour de la patrie. Il se contenta de chasser de la ville ceux qui avaient été les meurtriers de son père et qui avaient voulu livrer à l'ennemi la capitale de leur pays. En agissant ainsi, il tua mieux le parti romain dans la nation, que s'il eût fait trancher la tête à tous ses chefs.

Bientôt plusieurs sénateurs arrivèrent aussi chez celui qui dirigeait toutes leurs délibérations, et prescrivait leur politique

(1) Strabon, Lucain, Tite Live.

(2) Le *chant de guerre* des Gaulois, autre que la *danse des lances* ou le *chant des épées*. — La Villemarqué.